

# COURANTS

Volume 7, n° 3

TRAVAUX SUR LES RELATIONS INTERRACIALES

Prix 7\$



APRÈS CHRISTOPHE COLOMB :  
LES RELATIONS INTERRACIALES  
EN AMÉRIQUE  
DEPUIS 1492



Le Quincentenaire colombien :  
pour commémorer et non pas célébrer le passé

Publié par THE URBAN ALLIANCE ON RACE RELATIONS (l'Alliance urbaine  
sur les relations interraciales)

**Directeur**  
Tim Rees

**Rédacteur en chef ad hoc  
et traducteur**  
Asselin Charles

**Rédactrice adjointe**  
Fazela Haniff

**Illustrations**  
Wallace Edwards

**Président,  
Comité des publications**  
Gérald Rose

COURANTS : *TRAVAUX SUR LES RELATIONS INTERRACIALES* est la revue trimestrielle que publie Urban Alliance on Race Relations (Alliance urbaine sur les relations interraciales). Fondée en juillet 1975 dans le but de promouvoir un milieu de vie multiracial stable et sain dans la communauté, Urban Alliance on Race Relations est une organisation sans but lucratif composée de bénévoles issus de tous les secteurs de la communauté.

Urban Alliance on Race Relations est une agence à caractère éducationnel qui agit en outre en qualité de défenseur et d'intermédiaire pour les minorités visibles. À l'aide de programmes éducatifs s'adressant aux secteurs public et privé de la communauté, elle se consacre à encourager de meilleures relations raciales et à accroître la compréhension du multiculturalisme et la sensibilisation à ce phénomène parmi la population. Elle concentre également ses activités sur les institutions de notre société, dont celles entourant l'éducation, le travail, le gouvernement, les médias, les lois, les forces policières, les organismes de services sociaux et autres services faisant appel à des ressources humaines, cela dans le but de voir diminuer la discrimination et l'inégalité des chances pouvant exister au sein de ces institutions.

Les activités de l'organisation sont menées à bien par l'entremise de comités portant, entre autres, sur l'éducation, l'équité en matière d'emploi, les médias et le système judiciaire.

Envoyer toute correspondance à l'adresse suivante (y compris les lettres pour le courrier des lecteurs, les demandes d'abonnement et les avis de changement d'adresse) :

COURANTS  
675, rue King, bureau 203  
Toronto (Ontario)  
M5V 1M9  
Téléphone : (416) 363-2607  
Télécopieur : (416) 363-0415

Les opinions exprimées dans COURANTS ne reflètent pas nécessairement celles de l'Urban Alliance on Race Relations.

**Table des matières**

**Éditorial**

*Cinq cents ans plus tard, la quête d'un monde nouveau se poursuit*  
par Asselin Charles ..... 1

**Perspectives**

*Christophe Colomb et le nouvel ordre mondial*  
par Cynthia Hamilton ..... 2

*Le thème des relations interraciales dans les littératures du Nouveau Monde*  
par Earl Fitz ..... 4

*Pour réparer nos coupes : les femmes, la culture et la survie des peuples dans les Amériques*  
par Joy Gleason Carew, Ph. D. .... 7

*1992 : l'année des peuples autochtones*  
par Odessa Ramirez ..... 10

*Retour à Jonestown*  
par Jan Carew ..... 12

*Sens et diversité : un dialogue*  
par Ron Hamm et Jim Norwine ..... 15

**Agenda**

*Calendrier du Quincentenaire : pour commémorer et non pas célébrer le passé*  
par Odessa Ramirez ..... 18

**Lectures**

*Une bibliographie du Nouveau Monde* ..... 19

**Rapports et études**

*Publications récentes* ..... 20

Frais d'adhésion à l'Urban Alliance on Race Relations :

Étudiants et personnes âgées 25 \$  
Membre ordinaire 45 \$  
Membre donateur 100 \$  
Membre bienfaiteur 200 \$  
Membre à vie 700 \$

Tous les membres reçoivent un abonnement à COURANTS.

Il est possible de reproduire des articles publiés dans COURANTS sur permission du rédacteur en chef.

COURANTS invite ses lecteurs et lectrices à soumettre des articles pour publication. Ils doivent être dactylographiés à double interligne et comprendre des marges assez larges pour les annotations.

Adresser toutes les demandes au sujet de la publicité au rédacteur en chef.

Urban Alliance on Race Relations désire remercier Multiculturalisme Canada pour son appui financier.

ISSN 0715 - 7045

Courrier de deuxième classe, enregistrement n° 5972.

Octobre 1991

Imprimé sur papier recyclé par Our Times

Typographié par Through The Looking Glass



## *Cinq cents ans plus tard, la quête d'un monde nouveau se poursuit*

L'an prochain, tandis que sonneront les notes martiales de la musique des parades et qu'explosera dans le ciel la cacophonie des feux d'artifices, un chœur de voix graves s'élèvera pour signifier son refus. Pour les autochtones des Amériques et les descendants des esclaves africains, 1992, l'année du quincentenaire de l'arrivée de Christophe Colomb et des Européens sur ce continent, se prête en effet non pas aux festivités, mais plutôt à la réflexion.

Cet anniversaire de si grande importance est donc une occasion idéale pour évaluer l'expérience américaine et mesurer la portée de l'événement historique déterminant qui donna naissance aux sociétés typiquement multiraciales et multiculturelles du Nouveau Monde. Une telle démarche se révèle d'autant plus pertinente dans la conjoncture actuelle que les frictions entre Noirs et Blancs troublent de plus en plus le paysage social nord-américain et que les peuples autochtones mènent en ce moment même, de l'Alaska à la Terre de Feu, un combat d'arrière-garde pour leur survie en tant que communautés.

De quoi Colomb est-il donc responsable? Quelles sortes de sociétés ont vu le jour sur ce continent depuis ce jour où les caravelles croisèrent au large de Guanahani? Quel héritage l'histoire nous a-t-elle légué depuis ce jour fatidique de 1492?

L'histoire des Amériques est avant tout l'histoire de la conquête, de l'ethnocide et du refoulement des «peuples témoins», ainsi que l'historien brésilien Darcy Ribeiro nomme les premiers habitants du continent. L'histoire des Amériques c'est l'histoire de la mise en esclavage de millions d'Africains emmenés de force au Nouveau Monde pour travailler à enrichir le Vieux Continent et la diaspora européenne. Aujourd'hui les Amériques comprennent une trentaine de nations dont les niveaux de développement social,

économique et technologique varient considérablement, offrant un contraste troublant entre un Nord riche, puissant et majoritairement «blanc» et un Sud considérablement plus pauvre, arriéré même, et majoritairement «non blanc». Et à l'intérieur même des frontières de ces nations, se perpétuent d'inquiétants rapports d'inégalité entre les diverses collectivités raciales, ethniques et culturelles.

Et pourtant, en dépit de son horrible histoire, l'Amérique représente, aujourd'hui comme hier, la promesse d'un monde meilleur. Le continent a longtemps occupé une large place dans l'imaginaire européen, car c'est ici que se situe l'Eldorado, la terre aux inépuisables trésors en or et en épices. Pour des millions d'immigrants, l'Amérique c'est encore l'espoir d'une vie meilleure. Mais l'Amérique, c'est aussi la promesse symboliquement transcendante de l'Utopie de Thomas More, la promesse d'une société d'hommes et de femmes libres vivant en harmonie et sur un pied d'égalité.

Dans quelle mesure cette promesse s'est-elle réalisée? Entre le rêve et la réalité le fossé demeure encore large, désespérément large même dans certaines sociétés. En Amérique, la tolérance raciale et le respect de l'autre sont encore loin d'être des vertus universelles, la liberté politique n'est pas nécessairement un droit inaliénable et la justice sociale n'est pas toujours un principe sacré.

Et cependant, il y a lieu d'espérer. Ce qui donne espoir c'est la lutte incessante menée par des millions d'hommes et de femmes, au Nord comme au Sud, pour réaliser ce rêve d'un monde meilleur. Ce qui donne espoir c'est le simple fait que les idéaux d'égalité et de liberté sont reconnus dans les constitutions et les lois de tant de pays. Ce qui donne espoir, enfin, ce sont les efforts tenaces de tant de citoyens dévoués oeuvrant à la concrétisation de ces idéaux.

Ainsi que le soulignait le romancier cubain Alejo Carpentier, l'Amérique est un continent à vocation historique singulière. Située à la croisée des chemins du monde, l'Amérique a été à travers les âges le lieu de rencontre de toutes les races du monde et de toutes les civilisations jamais créées par l'humanité. Le continent est donc porteur de possibilités infinies. En ce lieu fertile de la rencontre entre l'Orient et l'Occident, entre le Nord et le Sud, causée par un hasard de l'histoire, dans cette Amérique où individus et collectivités ont vécu tant d'inimaginables souffrances et connu de si grands triomphes, continuons donc, en ce quincentenaire colombien, à oeuvrer à la création non pas de l'Utopie certes, mais d'un oecumène plus humanitaire, plus humain.

*Asselin Charles*



## Christophe Colomb et Le Nouvel Ordre Mondial

par Cynthia Hamilton

La conjoncture est d'une impayable ironie. Nous faisons face à l'avènement imminent et aux dangereuses possibilités d'un nouvel ordre mondial «Made in U.S.A.» au moment même où l'Europe et l'Amérique du Nord s'appêtent à célébrer l'année 1492, c'est-à-dire l'année de l'inauguration du vieil ordre mondial qui nous valut l'esclavage, le colonialisme, l'impérialisme et le génocide. En un certain sens donc, il y a eu au cours de ces cinq derniers siècles bien peu de changements aux principes gouvernant les relations entre les peuples : l'Occident perçoit encore aujourd'hui les rapports entre les pays européens et les pays non-européens en termes de supériorité et d'infériorité.

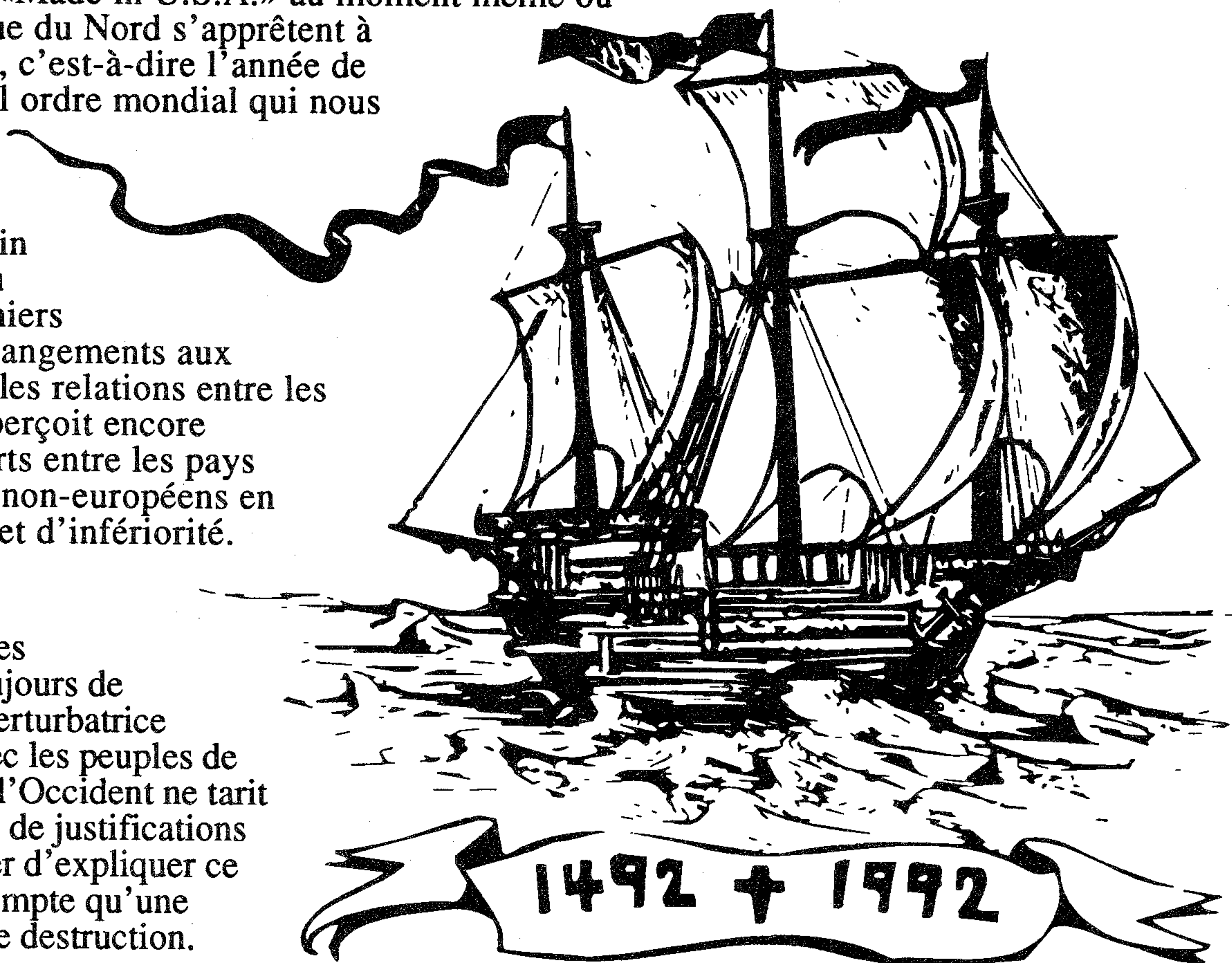
Cinq cents ans après, les Européens refusent toujours de reconnaître la nature perturbatrice de leurs rencontres avec les peuples de couleur. Au contraire, l'Occident ne tarit pas de rationalisations, de justifications et d'excuses pour tenter d'expliquer ce qui n'a été en fin de compte qu'une entreprise de mort et de destruction.

### Le vieil ordre mondial et le Nouveau Monde

Pour bien comprendre ce que recèle le discours sur le nouvel ordre mondial, il est nécessaire d'examiner le vieil ordre mondial. Le voyage de Christophe Colomb est un point de départ approprié. C'est en effet sur la mythologie de la découverte, de la conquête et de la civilisation que se fonde l'histoire moderne de l'Europe. La conséquence première de la découverte a été sans nul doute l'esclavage,

c'est-à-dire l'utilisation de la servitude dans le but de civiliser les Amérindiens ainsi que les Africains. L'Européen se forgea une identité de conquérant qui triompha des infidèles parce que c'était là son «destin manifeste». Il assumait ensuite le rôle de protecteur de ses nouveaux sujets, portant avec grâce le fardeau de l'homme blanc. On le voit bien, en jouant le rôle d'agent de police mondial, les États-Unis n'ont fait qu'adapter une vieille idée, la même qui inspira naguère les Européens lors de la conquête du Nouveau Monde.

Il y a cinq siècles, l'économie de l'Europe avait désespérément besoin de nouvelles ressources, de nouveaux marchés et d'une main-d'œuvre plus abondante que celle que pouvait lui fournir la population du vieux continent. La conquête des Amériques lui a permis de combler tous ces besoins. La conquête aujourd'hui doit être comprise dans le contexte de nouvelles réalités. La plus grande puissance militaire contemporaine est aussi la nation la plus endettée. C'est précisément sur le poids des armes qu'elle compte pour s'assurer une





place aux côtés de pays économiquement dynamiques mais militairement dépendants tels que l'Allemagne et le Japon. En Europe comme aux États-Unis une production industrielle abusive a eu comme conséquences l'épuisement rapide des terres et des ressources naturelles, la pollution des sols, des eaux et de l'air et enfin la destruction de nombre d'espèces animales et végétales. Les terres situées dans le Tiers-Monde deviennent donc de jour en jour plus précieuses. Ils le savent bien, par exemple, les concepteurs du programme de la National Wilderness Federation intitulé «Dettes pour la Nature». Dans le cadre de ce programme les pays du Tiers-Monde sont invités à confier formellement leurs terres vierges à la garde de la Fédération et en échange les pays et institutions prêteurs accepteraient de renégocier les conditions de remboursement de leurs dettes. En fin de compte donc, la grande ironie est que si le nouvel ordre mondial met fin aux guerres pour le partage des ressources du globe, il a par contre mené à une hégémonie américaine de facto.

La guerre du Golfe nous a donné un nouveau lexique des relations internationales. La guerre, après tout, avait été conçue pour consolider le nouvel ordre mondial. Ce qui aurait pu être un autre exemple de l'usage intempestif de la force des armes par les États-Unis a été au contraire transformé en une campagne internationale menée sous la bannière des Nations Unies. Il est certain cependant que cette campagne n'aura profité en rien ni aux Africains, ni aux Latino-Américains, ni même aux peuples du Moyen-Orient. Au contraire, elle se sera faite à leurs dépens, en dépit de l'intention déclarée des États-Unis de créer un monde dans lequel «le droit et non pas la loi de la jungle inspire la conduite des nations.» La vérité est plus simple : le nouvel ordre mondial se forge dans la lutte actuelle pour le contrôle du monde d'après la guerre froide. Comme les décrets des siècles passés, en particulier les bulles papales de 1493 qui partagèrent le monde entre

l'Espagne et le Portugal et la Conférence de Berlin qui divisa l'Afrique entre les puissances européennes, les sommets européens actuels et autres agendas, dont sont exclus d'emblée les pays du Sud, ont pour but rien de moins qu'un nouveau partage du monde.

Nous ne pouvons attendre cinq siècles pour déconstruire le nouvel ordre mondial. Ayant retenu les leçons du passé, nous réalisons clairement que les célébrations du voyage de Colomb prévues pour l'année prochaine ne font que mettre en relief le mépris des États-Unis pour les peuples du Tiers-monde. Nombre d'écrivains ont souligné que l'Amérique n'a pas été découverte mais plutôt inventée pour combler les besoins à la fois psychologiques et commerciaux d'une Europe en expansion. Le nouvel ordre mondial est une construction similaire, une réaction psychologique aux limitations objectives auxquelles se trouvent confrontés les intérêts commerciaux de l'Occident.

### **Le Nouveau Monde et le nouvel ordre mondial**

Tout comme le Nouveau Monde créé il y a cinq siècles, le nouvel ordre mondial est fondé sur la conquête. Il y a cinq cents ans les systèmes européens vinrent perturber l'évolution sociale et économique des peuples non-européens. Aujourd'hui, alors que les peuples luttent pour réintroduire des modes de vie mieux en harmonie avec leurs traditions, les États-Unis réagissent par un militarisme accru. L'Opération Tempête du Désert a été précédée par l'Opération Juste Cause au Panama, elle-même précédée par l'invasion sur invitation de la Grenade et par la création et le soutien financier d'opérations «contras» à travers le monde, à commencer par l'UNITA en Angola, en 1975.

En même temps que les Européens inventaient l'Amérique, ils réinventaient les habitants du conti-

ment, faisant des autochtones des Indiens et des Africains emmenés en esclavage des Nègres. Le nouvel ordre mondial lui aussi a produit son «autre». Puisque le glasnost soviétique a éliminé l'épouvantail communiste, les États-Unis ont dû inventer un autre ennemi, créant dans le Tiers-Monde toute une armée de terroristes, un cartel de la drogue et autres pères fouettards. Pendant que les médias se concentrent sur ces nouvelles cibles, les États-Unis révisent ses politiques de défense. Ainsi, parallèlement aux négociations pour le retrait des troupes et des armements américains de l'Europe, les États-Unis ont commencé à déployer d'autres troupes et d'autres armements dans le Tiers-Monde. En 1988, la Commission pour une stratégie intégrée à long terme remit un rapport intitulé «Dissuasion sélective» au Secrétaire à la Défense et au Conseiller du Président pour la Sécurité nationale. Le rapport mettait en relief les nouvelles préoccupations américaines relatives au Tiers-Monde et soulignait la nécessité de concevoir une stratégie militaire à long terme dont l'une des composantes serait la déstabilisation sous forme de soutien aux insurrections anti-communistes.

Nous ne pouvons laisser passer l'année 1992 en simples observateurs. Il nous faut réagir et questionner ce nouvel ordre mondial qui n'est rien de moins qu'une version revue et corrigée du vieil ordre mondial. Pour nous, peuples de couleur, ce quinquantième doit être avant tout l'occasion de réfléchir et de nous débarrasser des séquelles de la conquête et de la colonisation. C'est en dépouillant l'histoire de ses fondements mythologiques que nous pourrions en saisir la pleine et juste signification et en faire une interprétation nouvelle plus vraie.

*Cynthia Hamilton est professeur au Département d'Études Pan-Africaines de la California State University (Los Angeles).*



## Le thème des relations interraciales Dans Les Littératures du Nouveau Monde

par Earl Fitz

Les relations interraciales ont constitué dès le départ un élément thématique essentiel des textes littéraires du Nouveau Monde. Étant donné la nature de la conquête européenne des Amériques, il ne pourrait en être autrement. Dimension incontournable des questions raciales, le problème des rapports sexuels entre personnes de races différentes est venu tôt compliquer ce qui était déjà un sujet controversé. Et si l'on considère le rôle problématique de la sexualité dans la culture occidentale, on est peu surpris que, renforcés par l'hypocrisie juridique, sociopolitique et morale, les deux maux du racisme et du sexisme aient prévalu dans les Amériques depuis 1492. Archives de l'imaginaire des sociétés actuelles et des sociétés possibles, les littératures du Nouveau Monde ont produit un flot ininterrompu de romans, de poèmes et de textes dramatiques portant directement ou indirectement sur la question des relations interraciales, question inextricablement liée aux problèmes de classes, de rapports entre les sexes et de sexualité humaine.

Si les questions raciales n'appartiennent pas exclusivement à la réalité du Nouveau Monde, celle connexe de la miscégenation appartient singulièrement à la panoplie thématique de ses littératures. Si souvent en effet les auteurs état-unisiens, canadiens, brésiliens et hispano-américains ont traité ce thème qu'il en est devenu un signe particulier des textes littéraires produits en Amérique dès le début de la colonisation. Ainsi la littérature hispano-américaine est née de façon significative avec l'œuvre du métis Inca Garcilaso de la Vega, fils d'un conquistador espagnol et d'une princesse Inca. Dans son chef-d'œuvre *Les Commentaires Royaux* (Vol. I, 1609; Vol. II 1617), l'Inca Garcilaso exalte à la fois son héritage Inca et son ascendance espagnole. Une telle approche positive et équilibrée de la question de la miscégenation, cependant, sera malheureusement par la suite l'exception plutôt que la règle.

L'Indien comme personnage littéraire sera dépeint de bien différentes façons dans des œuvres aussi diverses que *Nipsya* (1924) de Georges Bugnet, *Ra-*

*mona* (1884) de Helen Hunt Jackson, *Gone Indian* (1973) de Robert Kroetsch, *Maira* (1978) de Darcy Ribeiro, *Wacousta* (1832) de John Richardson et «La Cautiva» (1837) de Esteban Escheverria. Dans «La Cautiva» et *Wacousta*, par exemple, l'autochtone est décrit comme un sauvage sanguinaire. Dans *Ramona*, par contre, un roman écrit dans le but de susciter de la sympathie pour la cause indienne comme *La case de l'Oncle Tom* l'avait fait pour la cause abolitionniste, un jeune Indien tout à fait admirable mais dédaigné, exploité et éventuellement assassiné par des flibustiers blancs, tombe amoureux de Ramona, une jeune métisse de blanc et d'Indien. Dimension intéressante de l'intrigue de *Ramona*, la belle-mère de la jeune fille, une Mexicaine elle-même victime du racisme et de l'exploitation, perçoit l'héritage indien de Ramona avec dégoût et répulsion.

Ces personnages ont leurs homologues dans la littérature du Canada français. Ainsi la protagoniste du roman *Nipsya*



de Bugnet est, comme Ramona, une jeune femme de parenté mixte indienne et blanche. Héritière de la tradition Métisse au Canada, Nipsya se sent toutefois souillée par ce que la société blanche appelle sa conception illicite. En fin de compte Nipsya n'épouse ni son soupirant Indien, qui la désire sexuellement, ni l'homme blanc de la Baie d'Hudson, mais un Métis comme elle-même.

Le personnage de l'Indien, positif ou négatif, occupe une place centrale dans la littérature du dix-neuvième siècle. C'est là une conséquence directe de la popularité de l'Amérique inspirée par les œuvres des écrivains français des dix-huitième et dix-neuvième siècles. Parmi ceux-ci, il y a lieu de mentionner aux premiers rangs Chateaubriand, qui vint en 1791 faire l'expérience personnelle du Nouveau Monde, et Jean-Jacques Rousseau qui allait avoir une influence considérable à la fois en Amérique du Nord et en Amérique du Sud.



### Le «Bon Sauvage» et le «Méchant Indien»

Cinq oeuvres illustrent, chacune singulièrement à sa façon, le traitement littéraire du concept du Bon Sauvage. Il s'agit de *Wacousta* de Major John Richardson, *Le Dernier des Mohicans* (1826) de James Fenimore Cooper, *O Guarani* (1857) et *Iracema* (1865) de José de Alencar et *Cumanda* (1879) de Juan Léon de Mera. L'oeuvre la mieux connue de ce groupe est sans nul doute le roman de Cooper, *Le Dernier des Mohicans*, dont le héros, Chingachgook, et son fils, Uncas, représentent tous les deux le type idéal du Bon Sauvage. Si la grande amitié qui lie ces deux personnages à l'intrépide scout blanc Hawkeye est admirable, par contre les sentiments plus que platoniques d'Uncas pour Cora, l'une des filles du colonel anglais, Munro, soulèvent toutes sortes de problèmes. Quoique de toute évidence Cooper semble avoir voulu titiller ses lecteurs en leur faisant entrevoir la possibilité d'une relation amoureuse entre Cora et Uncas, il n'a pu en fin de compte laisser ses personnages consommer leur union. Cora et Uncas mourront donc sous les coups d'un guerrier indien vraiment sauvage, l'opposé en fait du noble Uncas. Le point de vue définitif de Cooper sur la question se trouve dans le dernier chapitre du roman. Expriment les valeurs et attitudes de son temps et celles de la classe sociale de Cooper, Hawkeye y suggère qu'il vaut mieux que Cora et Uncas soient morts avant d'avoir consommé leur amour, car cela aurait été un péché. Qu'un grand écrivain américain ait pu suggérer qu'il vaut mieux mourir à coups de couteau que de s'impliquer dans une affaire d'amour interracial, voilà un commentaire éloquent sur les attitudes raciales et sexuelles aux États-Unis au dix-neuvième siècle.

On a souvent comparé l'histoire de *Leatherstocking* de Cooper au roman *Wacousta* de Richardson. D'écriture parfois maladroite mais toujours cap-

tivant, ce roman se déroule dans le double cadre d'une nature habitée par de terribles sauvages et d'un espace civilisé, le fort anglais, habité par les blancs. Le protagoniste du roman est une sorte de Bon Sauvage impur, car c'est en fait un Anglais «indigénisé», Sir Reginald Morton, qui s'est fait transfuge parce qu'il avait été victime d'une injustice en Europe aux mains mêmes du commandant du fort anglais, Charles de Haldimar. Les autres Indiens qui peuplent *Wacousta*,

*Si les questions raciales  
n'appartiennent pas  
exclusivement à la réalité du  
Nouveau Monde, la  
miscégenation par contre est un  
sujet singulièrement américain.*

pendant, sont plus réalistes et plus terrifiants que les types idéalisés dépeints par Cooper. Le traitement plus complexe de l'Indien comme personnage littéraire rend l'oeuvre de Richardson bien plus intéressante que celle de Cooper.

Deux autres auteurs du Nouveau Monde abordent la question d'une manière tout à fait différente. Il y a d'abord l'écrivain états-unisien, Lydia Maria Child, dont le roman *Hobomok* (1824) explore le thème de la miscégenation selon une perspective féministe et semble avoir inspiré Cooper. L'écrivain brésilien José de Alencar, quant à lui, nous fournit l'exemple d'un traitement vraiment original du thème du mélange des races. Le Brésil est une société connue pour sa flexibilité culturelle et sa longue histoire de métissage racial et culturel. Au dix-neuvième siècle la nation, du moins dans sa littérature, prenait de plus en plus conscience de ses populations amérindiennes. Célébrés dans nombre de poèmes, de récits et de drames contemporains, les autochtones atteignirent une stature

essentiellement mythique dans les deux oeuvres les plus fameuses d'Alencar. Ainsi *O Guarani* est l'histoire d'un bon sauvage qui sauve une femme blanche de la destruction et semble ensuite sur le point de devenir son amant. Le roman *Iracema* est un récit mythopoétique dans lequel, dans un renversement des rôles, une princesse indienne et un soldat portugais tombent amoureux l'un de l'autre. Un enfant naît de leur union, métis d'Indien et de blanc, symbolisant l'émergence d'une nouvelle race brésilienne. Par contre, le roman de Juan Léon de Mera, *Cumanda*, a un dénouement qui rappelle le roman de Cooper bien plus que les récits d'Alencar ou l'oeuvre de Child. En effet, le personnage principal, la belle Cumanda, une métisse d'Indien et de blanc comme Nipsya, meurt elle aussi de façon tragique, victime de l'hypocrisie et de la fausse moralité de sa société.

### Relations entre Noirs et Blancs

Les auteurs du dix-neuvième siècle s'intéressaient en premier lieu aux rapports entre Indiens et Blancs. Les écrivains du vingtième siècle par contre se sont évertués à explorer le thème des relations interraciales dans toute sa complexité, tout en se concentrant toutefois sur les rapports entre Noirs et Blancs. Les tensions, conflits et ambiguïtés caractérisant ces rapports ont fait l'objet d'une variété de textes, dont ceux d'écrivains aussi connus que les hispano-américains Nicolás Guillén, Alejo Carpentier, Luis Pales Matos et Candelario Obeso, les Brésiliens Solano Trindade, Abdias do Nascimento, João da Cruz e Sousa et Jorge Amado, les Antillais V. S. Naipaul et Aimé Césaire, les États-Unisiens Langston Hughes, Ralph Ellison, Eldridge Cleaver, Alice Walker et Toni Morrison, et enfin les Canadiens Morley Callaghan, Sonny Ladoo, Dionne Brand, Alix Renaud, Dany Laferrière et Bharati Mukherjee. Le thème se retrouve dans les écrits de nombre d'auteurs canadiens de race



noire moins connus qui sont inventoriés dans le *Canada in Us Now* de Harold Head.

En 1951, Morley Callaghan, éminent romancier canadien anglais, publia un très intéressant roman sur le thème des rapports entre Noirs et Blancs. Dans *The Loved and the Lost* Callaghan raconte l'histoire tragique de Peggy Sanderson, une mystérieuse femme blanche dont le personnage évoque la mythique Eurydice. Peggy Sanderson est fascinée par la communauté noire de Montréal et tente de s'y intégrer. Rejetée comme traître par la société blanche de Montréal, elle n'est pas non plus acceptée par la communauté noire. Peggy connaît une triste fin, violée puis tuée par un inconnu. Le roman dépeint le Montréal des années cinquante comme une société divisée autant par la race que par le décalage économique entre communautés noire et blanche. Le roman augure d'un avenir inquiétant pour le Canada en ce qui concerne les relations interraciales.

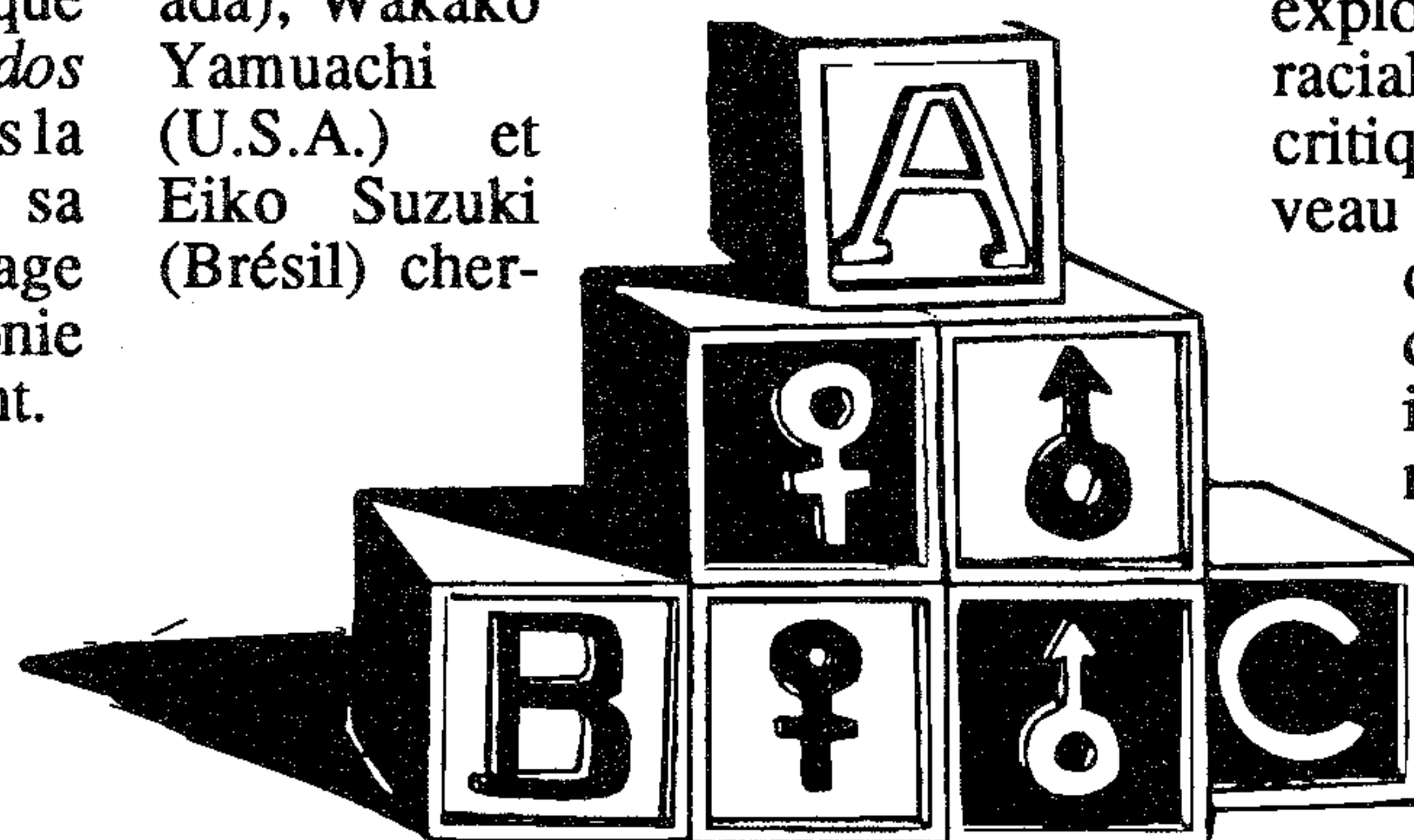
Le roman de Callaghan trouve son antithèse dans le récit du Brésilien Jorge Amado, *Tenda dos Milagres* (1969), un roman à thèse dont l'intrigue en un certain sens fait écho aux troubles raciaux qui secouaient les États-Unis en 1968. Le roman dramatise la prémisse longtemps associée à la culture brésilienne, selon laquelle le mélange des races est non seulement acceptable mais désirable. En même temps, le roman semble célébrer la légendaire sensualité de la culture brésilienne qui nous a récemment encore donné la lambada. Bien que le roman évoque *Hobomok* à bien des égards, *Tenda dos Milagres* est une œuvre unique dans la littérature des Amériques par sa franche promotion du métissage comme moyen d'assurer l'harmonie entre les diverses races du continent.

Autre chef-d'œuvre littéraire du Nouveau Monde, *The Diviners* (1974) de Margaret Laurence a lui aussi comme thème principal les relations interraciales. Comme le roman *Nipsya*, le récit de Laurence dramatise la situation

des Métis, le peuple né de l'union des Français et des Indiens et dont la place dans l'histoire canadienne est inextricablement liée à la figure charismatique de Louis Riel. Avec beaucoup plus d'adresse que la plupart des œuvres de fiction traitant des questions raciales, *The Diviners*, un roman d'ailleurs superbe, démontre à quel point la question toujours volatile des rapports entre communautés raciales est naturellement liée à la question de l'identité, question qui peut d'ailleurs être perçue comme la plus importante dans les littératures du Nouveau Monde. En accordant une dimension universelle aux problèmes des Métis, Laurence a créé une œuvre d'art qui parle de façon éloquente et émouvante à tous ceux qui, partout dans le monde, aspirent à un ordre social fondé sur les principes de l'amour, de l'honnêteté, de l'égalité et de l'harmonie.

### Une mosaïque littéraire

Il n'y a pas que les rapports entre Noirs et Blancs ou entre Indiens et Blancs à avoir retenu l'attention des écrivains du vingtième siècle. Les auteurs contemporains ont aussi produit, au cours de ces dernières décennies, un nombre considérable de poèmes, de récits et d'œuvres dramatiques mettant en lumière l'expérience de minorités ethniques numériquement moins importantes. Ainsi, le roman d'Amy Tan, *The Joy Luck Club*, porte sur les vicissitudes de l'expérience sino-américaine tandis que les œuvres d'écrivains tels que Joy Kogawa (Canada), Wakako Yamuachi (U.S.A.) et Eiko Suzuki (Brésil) cher-



chent à décrire la façon dont les descendants des Japonais dans le Nouveau Monde transforment l'héritage ancestral en une identité américaine. La question de l'identité juive a été l'objet des préoccupations d'auteurs comme l'États-Unisien Saul Bellow, le Canadien Mordecai Richler, le Brésilien Clarice Lispector et l'Argentin Jacobo Timmerman. Les rapports entre les cultures minoritaires et les cultures majoritaires ambiantes ont également inspiré des auteurs d'origine ukrainienne au Canada, des écrivains d'origine hispanique tels que Lorna Dee Cervantes, Richard Rodriguez et Luis Valdes, et enfin des artistes Amérindiens comme le Montagnais Jean-Yves Thériault, Pauline Johnson et Grey Owl au Canada, et Carter Revard, Paula Gunn Allen, Louise Erdrich et Leslie Marmon Silko aux États-Unis.

Étant donné la violence du choc des cultures provoqué par l'invasion des Amériques en 1492 et considérant le fait que le Nouveau Monde attire encore un flot continu d'immigrants, il est certain que les relations interraciales resteront une composante thématique essentielle des littératures des Amériques pendant des générations à venir. Dès l'origine, l'harmonie interraciale et les conflits interethniques ont occupé une place de choix dans la thématique des littératures du continent. Les écrivains ont généralement considéré ces questions dans le contexte plus large de l'identité ethnoculturelle qui elle-même renvoie aux questions relatives à l'égalité sociale, politique et économique. Qu'ils explorent le thème des relations interraciales de façon approbatrice ou critique, les textes littéraires du Nouveau Monde nous font prendre conscience non seulement de ce que nous sommes mais, ce qui importe encore plus, de ce que nous devrions devenir.

*Earl Fitz est professeur de littérature comparée à la Pennsylvania State University.*



